Jacques Janin – Daniel Gay

Cent ans de politique agricole vaudoise

ÉDITIONS
CABÉDITA
2020

Couverture : Photo Sandra Culand

© 2020. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-896-9

Préface

Si, en un siècle, les volontés d'avoir une agriculture forte, productive et rémunératrice sont restées les mêmes, la situation géopolitique, elle, a fondamentalement changé.

En effet, en 1920, au sortir de la Grande Guerre, l'inflation était galopante, les déficits en soins de santé étaient énormes et l'industrie des machines recrutait à tour de bras, favorisant un exode rural massif. Ces événements ont mis en danger la sécurité alimentaire qui était, déjà à l'époque, largement dépendante des importations pour les céréales et les oléagineux.

Dans ce contexte très difficile, les délégués représentant treize organisations agricoles ont créé la Chambre vaudoise d'agriculture le 19 mai 1920. Elle avait pour buts d'améliorer la situation économique et sociale des agriculteurs grâce à une bonne formation professionnelle et de s'assurer que le travail des champs et de la vigne soit rémunéré de manière analogue à celui effectué à l'usine. La Chambre vaudoise d'agriculture a été reconnue comme un partenaire apte à défendre les intérêts d'un secteur à part entière de l'économie cantonale.

En 1995, Prométerre naissait de la fusion de la Chambre vaudoise d'agriculture, de la Fédération rurale vaudoise et du Service de vulgarisation agricole. L'ensemble des métiers de la terre furent ainsi regroupés sous la même bannière. Les deux avantages essentiels étaient, pour le premier, de proposer à tous les agriculteurs de multiples services indispensables au bon fonctionnement des exploitations (des conseils techniques, de gestion, des produits d'assurance…) et, pour le deuxième, de tirer les enseignements acquis sur le terrain pour que la défense professionnelle puisse forger son action politique et aménager les conseils techniques en fonction des volontés politiques et sociétales.

Depuis leur création, la Chambre vaudoise d'agriculture puis Prométerre ont toujours proposé les meilleures solutions d'adaptation et d'innovation aux familles paysannes. Cela a permis de traverser les grands chaos qui ont profondément marqué la première moitié du siècle passé. S'ensuivit l'adaptation aux multiples nouveautés générées par les politiques agricoles successives. On est ainsi passé d'une politique agricole de crise, qui avait comme unique but la sécurité alimentaire, à une politique agricole de prestations, qui en plus de l'alimentation intègre la préservation des ressources et de la biodiversité.

Ces deux anniversaires permettent de féliciter et de remercier les acteurs investis et passionnés par la cause agricole qui ont su s'adapter à toutes les situations, qui ont pris les bonnes décisions et ont contribué à l'efficience et à la pérennité de l'agriculture.

Je remercie sincèrement MM. Jacques Janin et Daniel Gay, qui par leur plume experte vous présentent dans cette plaquette, de manière détaillée et émouvante, deux textes qui retracent cette période à l'extraordinaire développement.

Bon anniversaire et bon vent à Prométerre.

Claude Baehler,
président de Prométerre

Cent ans de promotion professionnelle agricole et de défense politicienne

La Chambre vaudoise d'agriculture est créée en 1920, à un moment où la Première Guerre mondiale bouleverse la donne socio-économico-politique en Suisse. Cette création est le résultat d'une confrontation entre deux conceptions de renforcement de la défense des intérêts paysans, l'une politique de branche, parcellaire, catégorielle, l'autre primo-économique, professionnelle, plus encline à viser l'intérêt interprofessionnel commun. D'un côté, une offensive inspirée par le Dr Ernst Laur, secrétaire de l'Union suisse des paysans (USP), visant à la création d'un parti agraire national avec des sections cantonales. De l'autre côté, en défensive, la résistance de la majorité politique historique radicale-libérale en faveur d'une organisation professionnelle faîtière rassembleuse de l'agriculture vaudoise, dotée d'un secrétariat permanent.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE REBAT LES CARTES

En 1914, la guerre prend par surprise les gouvernants. Ils ne peuvent s'appuyer sur aucun scénario de planification. Les belligérants sont partis au front faire une guerre qu'ils estimaient « fraîche et joyeuse » et en tout cas brève. Elle a duré plus de quatre ans et a été effroyablement destructrice.

1909. Baulmes. Famille paysanne à Paz-Mincin. © Armand Deriaz Ier.

L'économie suisse, y compris l'agriculture, était déjà fort ouverte sur le monde et spécialisée selon la règle des avantages comparatifs. Nous exportions en masse des produits laitiers sous forme de fromages et de lait condensé, mais nous ne disposions de céréales panifiables que pour deux mois.

L'approvisionnement extérieur est réduit par le blocus et l'âpreté des exigences de la politique du donnant-donnant des belligérants : armes, bétail, produits laitiers contre charbon, matières premières et céréales. Cela entraîne des privations aux populations les plus démunies, d'autant que l'inflation réduit le pouvoir d'achat. Et les problèmes d'approvisionnement ne disparaissent pas en même temps que s'achève la Grande Guerre, dans une Europe affamée. Ainsi, en 1919 par exemple, la Suisse est encore tenue par contrat de livrer à la France 25 000 têtes de bétail.

Les rationnements en riz, sucre, maïs, pâtes, avoine, puis farine et pain, beurre, graisse, huile, fromage et enfin lait sont introduits progressivement dès 1917 seulement. En dépit de tous les efforts, une certaine disette règne depuis 1918 et les prix prennent l'ascenseur[1].

---

[1] Source : Gilles Simond, « Les Suisses se passeront de viande deux jours par semaine », *24 heures*, 29-30.06.2019.

Le salaire réel des ouvriers diminue en moyenne de 30% entre 1914 et 1918. L'opinion publique est remontée contre les profiteurs de guerre et les spéculateurs qui s'enrichissent sur le dos du peuple. Les paysans, capables de vendre leurs récoltes à des prix avantageux en raison de la pénurie, sont plutôt bien lotis pour un temps. Le service militaire prive bon nombre de familles de leur principal soutien financier. Le soldat ne reçoit que 2 francs par jour de solde et aucune compensation pour la perte de son salaire. La réduction des ventes de maintes industries d'exportation accroît le nombre des chômeurs qui ne bénéficient d'aucune assurance.

Évolution du coût de la vie en Suisse selon l'Office fédéral de la statistique

1914	100
1915	113
1916	131
1917	163
1918	204

Part de la population agricole dans la population suisse totale

1910	25,8%
1920	24,6%
1930	21,1%
1941	20,3%
1960	11,4%
1980	5%
2000	4%
2020	3%

Les affrontements politiques

Face à cette dégradation progressive de la situation sociale, les mécontentements vont grandissant au sein de la population suisse. Assez rapidement, les ouvriers cherchent protection auprès de l'Union syndicale suisse (USS) et du Parti socialiste suisse (PSS), qui voient le nombre de leurs adhérents augmenter considérablement. Nourri

1915. Baulmes. La cueillette des pommes au verger de la Chapelle. © Armand Deriaz Ier.

par la situation sociale calamiteuse, le discours du PSS se durcit au fil de la guerre. Sous l'impulsion de Robert Grimm, le parti acquiert une stature internationale en organisant deux rencontres importantes : les conférences de Zimmerwald (septembre 1915) et de Kienthal (avril 1916). Leur but est de regrouper sur le plan international les socialistes qui entendent mener la lutte contre la guerre en combattant les gouvernements bourgeois qui l'ont déclenchée. La présence de Lénine en Suisse contribue à durcir la position de la gauche helvétique[2].

Cette gauche exprime de plus en plus ouvertement son hostilité envers l'état-major de l'armée et le régime des pleins pouvoirs instauré par le Conseil fédéral. En été 1917, le Parti socialiste suisse refuse les crédits militaires… Le coup d'État bolchévique d'octobre 1917 réveille de grands espoirs chez les travailleurs suisses ; les milieux bourgeois et l'état-major se mettent à craindre une révolution. Le 17 novembre

[2] Patrice Delpin, « La Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale et la grève générale de 1918 », https://clio-texte.clionautes.org/author/patrice-delpin, 2017, p. 1.

à Zurich, les ouvriers se heurtent à l'armée alors qu'ils fêtent l'avènement de la révolution en Russie. Il y a quatre morts et 28 blessés. À la fin de septembre 1918, les employés de banque du canton de Zurich, qui exigent une augmentation de salaire et la reconnaissance de leur syndicat, déclenchent une grève. Ce mouvement effraie la bourgeoisie. La droite craint une révolution socialiste, la gauche un putsch militaire. Une épidémie de grippe, qui fait des centaines de victimes, détériore encore le climat. Le 11 novembre, alors que la guerre prend fin en Europe, c'est le début de la grève générale en Suisse. Deux cent cinquante mille grévistes font face à 100 000 soldats, appuyés par des comités de citoyens. Cette grève est massivement suivie dans les villes de Suisse alémanique, beaucoup moins en Romandie, si ce n'est à Bienne et à La Chaux-de-Fonds[3].

Une Suisse divisée

Alors que durant la Seconde Guerre mondiale Suisses romands et Suisses alémaniques démontreront une parfaite unité de vue dans leur opposition au Troisième Reich, la Première Guerre mondiale creuse un immense fossé entre Alémaniques et Romands, les premiers prenant résolument parti pour l'Allemagne, les seconds pour la France. Le général Ulrich Wille, commandant de l'armée suisse, né à Hambourg et ayant effectué ses études à Berlin, est un germanophile déterminé, comme d'ailleurs la majorité de nos officiers. Wille est lié aux sphères supérieures de l'armée allemande, admirateur des méthodes prussiennes de formation militaire. De plus, il est apparenté à la famille du chancelier Bismarck par sa femme, Clara von Bismarck. Et puis son petit-fils Fritz Wille a pour parrain l'empereur Guillaume II[4].

Rompant avec la neutralité, et à l'insu de ses collègues, le conseiller fédéral saint-gallois Arthur Hoffmann, ministre des Affaires étrangères, collabore en 1917 avec le socialiste Robert Grimm dans une démarche de négociation en vue d'une paix séparée entre l'Allemagne et

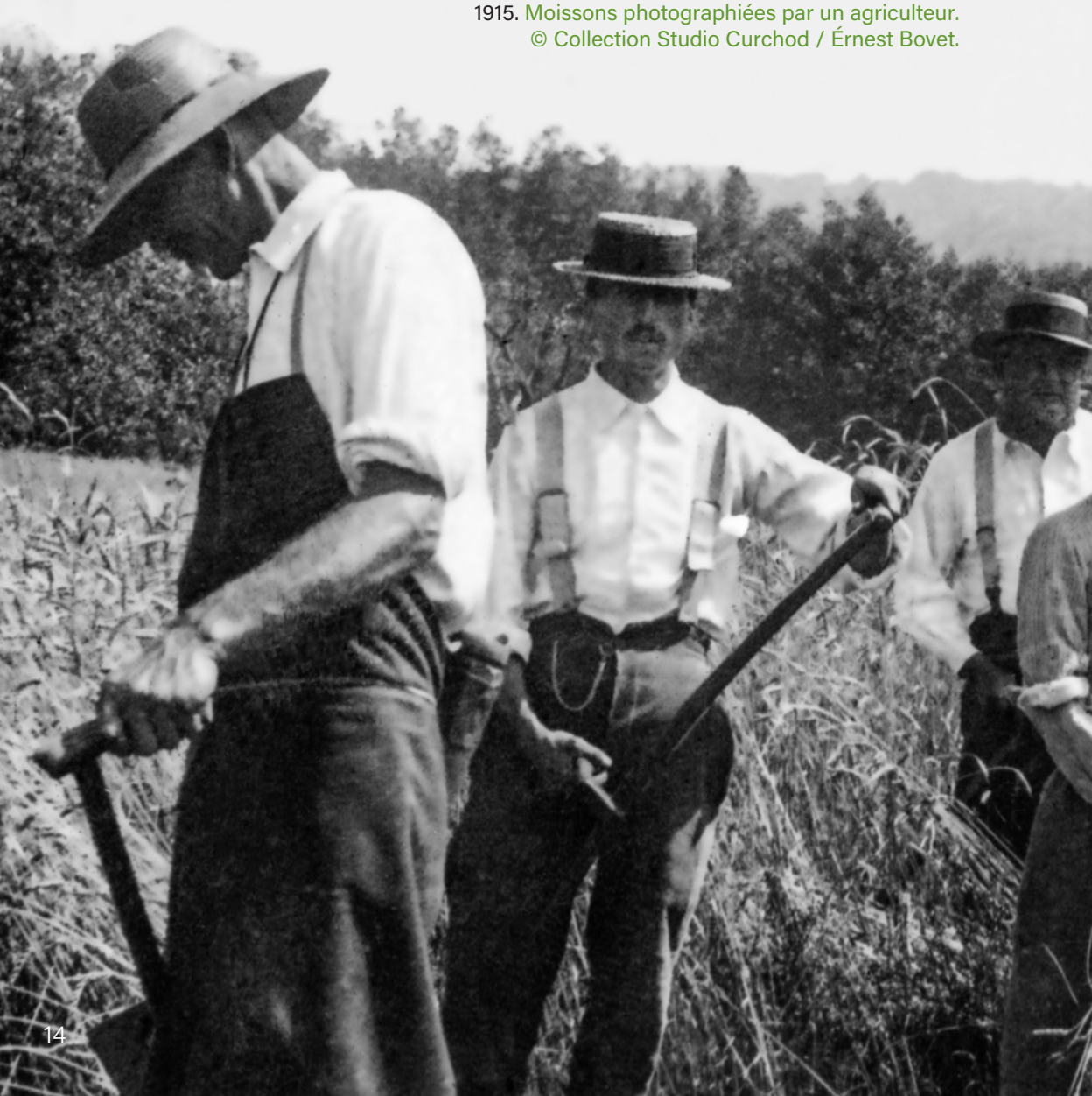
---

3 Christophe Büchi, *Mariage de raison*, Éd. Zoé, Carouge-Genève, 2015, pp. 251-252.

4 « L'armée suisse en 1914 ou la tentation prussienne », *Le Temps*, 13.07.2014 ; https://www.letemps.ch/larmee-suisse-1914-tentation-prussienne

la Russie révolutionnaire. Les Alliés voient dans l'initiative suisse une grave entorse à la neutralité. Hoffmann doit démissionner. Il est remplacé au Conseil fédéral par le libéral genevois Gustave Ador, président du Comité international de la Croix-Rouge.

1915. Moissons photographiées par un agriculteur.
© Collection Studio Curchod / Érnest Bovet.



En 1919, l'écrivain d'origine bâloise Carl Spitteler est lauréat du prix Nobel de littérature, à ce jour le seul Helvète récipiendaire de cette distinction dans cette discipline. Plus que pour ses œuvres romanesques, cet auteur est aujourd'hui connu pour son discours du 14 décembre 1914 devant la Nouvelle Société helvétique à Zurich. Outré par le fossé qui oppose alors Suisses alémaniques et Suisses romands, il plaide dans « Notre point de vue suisse » en faveur d'une neutralité stricte et lance un appel à l'unité du pays : « Si nous avons la ferme volonté de rester un État suisse, nous devons nous persuader que les frontières de notre pays ont aussi des lignes de démarcation pour nos sentiments politiques. Tous ceux qui vivent au-delà de nos frontières sont nos voisins,

Saint-Légier Labour à La Veyre. © Collection Studio Curchod.

et, jusqu'à nouvel ordre, nos chers voisins ; tous ceux qui vivent en deçà sont plus que des voisins, ce sont des frères. Nous devons nous pénétrer de l'idée qu'un frère politique est plus près de nous que le meilleur voisin et parent de race. Fortifier cette conviction est notre devoir patriotique. »

Jamais, dans les temps modernes, la Suisse a été à ce point divisée. Dans *Mariage de raison*, Christophe Büchi, ancien correspondant en Suisse romande de la *Neue Zürcher Zeitung*, écrit : « Pendant que les belligérants creusaient des tranchées, les Suisses s'agitaient autour du fossé des langues. » Pourtant, suivant cet auteur, ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que l'expression *Röstigraben* fera son apparition. La trace écrite la plus ancienne de la métaphore date de 1979 dans un article polémique de la revue *Sprachspiegel*.

L'une des résurgences les plus fortes de ce fossé est apparue après le rejet par 50,3% du peuple suisse de l'Accord sur l'Espace économique européen, le 6 décembre 1992[5].

---

[5] Christophe Büchi, *op. cit.*, p. 301.

Table des matières

PRÉFACE 7

CENT ANS DE PROMOTION PROFESSIONNELLE AGRICOLE ET DE DÉFENSE POLITICIENNE 9
La Première Guerre mondiale rebat les cartes 9
Évolution du coût de la vie en Suisse selon l'Office fédéral de la statistique . 11
Part de la population agricole dans la population suisse totale 11
Les affrontements politiques 13
Une Suisse divisée 7
Les ébranlements en Pays de Vaud 17
La genèse du mouvement agrarien en Suisse 17
Le Dr Laur, idéologue du Parti agraire 20
L'agriculture, fontaine de jouvence de la nation 23
« La Suisse aux Suisses ! » 25
D'où Ernst Laur a-t-il tiré ses idées ? 28
Empreintes allemandes 31
Un marquage d'identité nationale 34
L'éclosion du parti agraire entravée dans le canton de Vaud 36
Le vent du boulet souffle chez les radicaux 36
L'amorce d'une Chambre d'agriculture 42
Fondation de la Chambre vaudoise d'agriculture 43
Améliorer le sort des paysans avec le concours de l'État 48
Henri Blanc, l'homme-orchestre 49
La coopération, renforçateur essentiel du pouvoir économique 53
Programme d'action du secrétariat 56

Partage des rôles entre l'État et la profession 62
Refoulé en 1919, le Parti agraire éclot quand même en 1921 62
Une ligne politique inclinée à gauche 65
Cent ans après, coup d'œil rétrospectif 67
Du PAI à l'UDC 67
Une orientation agraire longtemps spécifiquement vaudoise 67
Bifurcation vers la source agrarienne originale 70
De la Chambre d'agriculture à Prométerre 70
Chasse gardée radicale et libérale 70
Continuité et étoffement des objectifs 71

LA FUSION DE 1995 77
La FRV 77
Le SVVA 78
Des collaborations prémonitoires : SRPJ et Fidasol 79
La fusion 81

POSTFACE
COMMUNIQUER ET ACCOMPAGNER 87

LES PRÉSIDENTS, LES DIRECTEURS, LES INITIANTS 91

LES COMPTES DE L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE
AU FIL DU TEMPS 95

TABLE DES MATIÈRES 99